

*Lectures bibliques : Esaïe 55, 6-11 ; Romains 8, 18-27*

Depuis le mois de novembre, notre Église nous a proposé une série de conférences intitulée « La caravane de la mission ». Ces conférences nous ont offerts des temps de réflexion, sur le thème de la vie de notre Église dans une société qui lui est largement indifférente, et même parfois hostile.

Plusieurs de ces conférences ont abordé le sujet de l'espérance, plus particulièrement en ce qui concerne notre avenir et celui de notre Église.

Mais qui ose encore parler d'espérance aujourd'hui ?

Les immenses défis auquel nous avons à faire face, que ce soit dans nos Églises, mais aussi dans notre monde, nous font douter de l'avenir. Et dans ces moments nous perdons parfois espoir, et nous avons alors tendance à baisser les bras.

Mais en tant que chrétien, nous avons pour nous l'espérance.

Ici, nous ne devons pas confondre, l'espérance avec l'espoir.

L'espoir est la perspective d'une amélioration de notre situation, à vues humaines.

Or, c'est précisément lorsqu'il n'y a plus d'espoir, lorsque toutes les issues semblent bouchées, que l'espérance devient un notre principal soutien.

Le président Vaclav Havel disait que « l'espérance, ce n'est pas être convaincu que quelque chose finira bien ; c'est avoir la conviction profonde, que quelque chose a un sens, peu importe la manière dont cela finira ».

Un espoir peut être déçu, et cela nous le savons tous. Alors que l'espérance est d'une certaine manière un antidote au fatalisme, au pessimisme.

Rappelons-nous que l'espérance chrétienne repose sur les promesses de Dieu. Elle s'enracine dans l'assurance que Dieu est à nos côtés, quoi qu'il arrive, et que jamais rien ne nous sépare de son amour.

Au chapitre 28 de l'Évangile de Matthieu, Jésus dit :

« Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

C'est la promesse que de Jésus, lui aussi, est toujours à nos côtés.

Malgré tout, il nous semble parfois que Dieu reste sourd à nos prières, et qu'il ne nous répond pas. Alors, il nous arrive de nous demander, pourquoi Dieu semble absent.

Cela peut être particulièrement vrai, pour un malade qui sent arriver la fin de sa vie.

Comme certains d'entre nous, il se peut qu'il ait peur de se retrouver seul face à la souffrance ou la mort, et il compte sur Dieu à ce moment-là.

Lorsque nous ressentons cette absence de Dieu, nous nous demandons, pourquoi Dieu ne semble plus s'intéresser à nous ? Parfois même, au fond de nous-mêmes, nous nous demandons si Dieu existe vraiment. Car si Il est le Dieu d'Amour, auquel nous nous adressons dans nos prières, pourquoi tant de malheurs arrivent dans notre monde ?

Peut-être que nous espérons la présence d'un Dieu tout-puissant qui vienne pour nous sauver, pour réparer nos propres erreurs et pour venir punir ceux que nous pensons être des malfaiteurs. Mais cela serait trop simple, et les Évangiles ne nous parlent pas

d'un tel Dieu. Oui, le Dieu des Evangiles est un Dieu libérateur, mais un Dieu qui nous libère de nos propres démons intérieurs. C'est ce qui nous permet ensuite de repartir d'un bon pied, plein de confiance.

D'un autre côté, nous espérons une présence de Dieu qui nous parle plus directement pour répondre à nos questions et dissiper nos craintes. Mais trop souvent nous n'arrivons même pas à percevoir sa présence. Nous avons alors le sentiment de nous heurter à un mur de silence.

Et sur la croix, Jésus n'y échappe pas non plus.

Le premier verset du texte d'Esaïe lu ce matin, nous propose de rechercher Dieu pendant qu'il se laisse trouver, pendant que nous le sentons près de nous.

Mais il faut bien se rendre compte que si souffrons parfois de « l'absence » de Dieu, si nous avons l'impression qu'il se cache, c'est que nous avons également conscience de sa présence. Non seulement, nous la connaissons par la foi, mais il peut nous arriver de la ressentir. Pour cela, nous devons bien sûr nous rendre disponible à la présence de Dieu.

Saint Augustin écrivait que pour lui, Dieu est en même temps « très caché et très présent. » Il ajoute : « Dieu est plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même. »

Cela rejoint les mots du prophète Esaïe que nous avons lus.

Rappelons-nous le prophète Elie sur le mont Horeb, qui découvre Dieu dans « le son d'un silence subtil ». C'est alors que Dieu lui parle...

Je pense que l'Écriture, nous invite à entrer dans ce silence, si nous voulons rencontrer Dieu. Et dans ces moments-là, la foi est là pour nous porter, et nous donner confiance. Alors à nous aussi Dieu nous parle...

Je pense qu'à tout moment, nous avons la possibilité de puiser dans la Bible des paroles de sagesse qui peuvent nous guider lors des périodes difficiles de nos vies et nous aider à retrouver cette paix intérieure, ce sentiment de sûreté, dont nous avons tant besoin pour avancer.

Et c'est ce que dit la fin de notre première lecture. La parole de Dieu ne revient pas à lui sans effets, sans avoir fait ce qu'il désire et avoir rempli la mission qu'il lui a confiée.

Oui, mais malheureusement il y a souvent contradiction, entre ce qui est, et ce qui devrait être. C'est la contradiction entre la réalité du monde et les paroles de l'Évangile. Il suffit de parcourir les informations des médias pour avoir la liste de tout ce qui va de travers dans notre monde, et qui contredit le bien-fondé de l'espérance chrétienne.

Dans notre deuxième lecture, l'apôtre Paul explicite cela en écrivant :

« Que la création soupire et souffre les douleurs de l'accouchement.

Que la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. »

Bon, il n'est pas question que nous changions le monde à nous tout seuls.

Même Jésus n'y est pas arrivé...

Ce qui ne signifie nullement que nous, chrétiens, devons nous replier sur une spiritualité désengagée. Au contraire, parce que le Christ est vraiment présent parmi nous, nous nous devons d'être pleinement présents au monde, afin de témoigner de notre espérance.

Le philosophe français Jacques Ellul nous dit que pour lui l'espérance est la « réponse de l'homme au silence de Dieu ». Il dit que l'espérance est un appel à Dieu pour qu'il se fasse plus présent dans nos vies. Il nous dit aussi que cette espérance doit nous porter dans nos efforts pour transmettre et vivre le message libérateur de l'Évangile. Qu'il ne faut pas baisser les bras et suivre sans autre les dérives du monde actuel.

L'espérance chrétienne, est ce moteur qui nous pousse à transgresser les lois qui condamnent l'humanité à n'être que l'ombre d'elle-même. L'espérance nous pousse à transgresser les habitudes qui nous empêchent de donner le meilleur de nous-mêmes.

La vie chrétienne est une dialectique de dégagement et d'engagement. Telle est l'attitude à laquelle les chrétiens sont appelés dans le monde : non pas fuir le monde, mais y vivre autrement, avec la force que nous offre le Christ. C'est pourquoi nous devons parfois avoir l'audace d'être un peu différent des autres.

Il n'est pas question pour nous d'être solide comme des chênes, nous ne sommes pas tout-puissants ! Mais avec la foi, je crois que nous pouvons être comme des roseaux. Au milieu de la tempête nous plions, mais nous ne cassons pas. Nous sortons de l'épreuve un peu affaiblis et égratignés, mais grâce au souffle de Dieu, nous arrivons tant bien que mal à nous remettre en marche.

Dans notre quotidien, l'annonce que la grâce de Dieu nous est offerte, nous permet de nous sentir libérés et pardonnés de ce qui nous pèse.

Et comme le dit l'apôtre Paul,

« L'Esprit aussi nous vient en aide dans notre faiblesse. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs que les mots ne peuvent exprimer. »

Mais pour que cela porte des fruits, nous devons nous interroger et réfléchir.

Cette démarche intérieure prend souvent beaucoup de temps, et passe généralement par des joies, mais aussi des questionnements et des doutes.

Mais nous devons garder courage et continuer à avancer, car cela permet d'approfondir notre foi. Et cette foi, nous en avons besoin pour vivre ce silence, dans lequel nous espérons rencontrer Dieu.

Dans nos moments de détresse et de découragement, il ne faut donc pas désespérer. Mais nous devons essayer d'écouter le souffle de Dieu, qui est toujours là... en nous. Le théologien catholique Maurice Bellet, nous dit ceci :

« Le seul Dieu que nous pouvons désormais supporter, n'est pas le Dieu des hauteurs, c'est le Dieu qui est avec nous dans les ténèbres. Si Dieu est... il est dans l'homme, ce point de lumière, que rien n'a puissance de détruire ».

Oui, faisons confiance à ce point de lumière, qui est là pour nous relever.

Comme me le racontait un jour ma femme, il suffit parfois de vivre un événement particulier, ou une coïncidence qui ne semble pas en être une, pour sentir la présence de Dieu dans sa vie, et reprendre courage.

Et lorsque Dieu nous manque, lorsque nous ressentons le silence de son absence, lorsque le doute nous assaille, les paroles de l'Évangile sont un vrai soutien. Elles nous redonnent la confiance, que Dieu est là malgré nos doutes et malgré son apparente absence.

Cette foi, nous ouvre donc un chemin vers une espérance, celle de la présence de Dieu dans nos vies.

En outre, je pense que si la foi ne s'accompagne pas de gratitude, si elle n'amène pas à vivre l'amour de Dieu, alors elle n'est pas la véritable foi.

Je voudrais ajouter, que les mots foi, confiance, espérance... se rejoignent donc et s'associent. Et bien sûr, il ne faut pas oublier l'amour, qui pour un chrétien, est indissociable de la foi et de l'espérance. En fait, le message du Christ nous appelle à cheminer dans nos vies en nous appuyant sur nos valeurs chrétiennes et en étant assuré qu'un avenir nous est offert.

Il faut garder confiance et œuvrer dans ce sens.

Et comme nous l'esquisse l'image du feuillet de ce matin, il faut laisser pousser les germes d'espérance qui sont en nous, et les partager avec son prochain. Voilà une façon de commencer à changer le monde. Nous pouvons alors être fiers des mille et une petites choses que nous arrivons à accomplir.

Notre foi, composée de confiance et d'espérance nous permet de garder le sourire et la volonté de poursuivre nos chemins de vie avec sérénité.

Alors redressons-nous avec fierté, et marchons avec confiance, sur le chemin de la vie, du partage, de la joie et de l'amour.

Amen.